

Balise « Réjouissante »

Round 1 : l'école participe-t-elle à une société réjouissante ?

Oui,

- car dans certains pays il n'y a pas d'écoles
- quand elle propose des jeux coopératifs, des travaux de groupe
- quand elle intègre la culture (théâtre, arts plastiques)
- quand elle offre une meilleure compréhension du monde (pour comprendre les migrations, par exemple)
- quand elle offre des opportunités de prendre ses responsabilités (passer un coup de fil, etc.)
- quand elle donne du temps de parole à l'enfant pour qu'il exprime son vécu et son ressenti (spécialement écoles Montessori)
- quand elle suscite des liens avec les enfants d'autres années, voire d'autres écoles (Montessori, mais aussi projets inter-écoles comme le Prix des Lycéens, etc.)
 - cela dit, phénomène marginal et directement dépendant des écoles ou des enseignants : le système en général n'encourage pas ces pratiques

Non,

- quand l'enfant doit mettre de côté qui il est pour réussir, quand il doit « se vendre » pour gagner la reconnaissance des enseignants
 - certains font remarquer que lorsque l'enfant est différent, le regard des autres et du prof pèse beaucoup. L'école devient donc un lieu de jugement, la motivation en pâtit, les résultats en souffrent et l'enfant est dégoûté.
- parce que la distinction entre filières générales et professionnalisantes est souvent stigmatisante
- parce qu'il y a trop de compétition, ce qui entraîne la peur (peur d'être moins fort, moins performant, moins riche) et donc empêche l'épanouissement de l'élève
- quand l'échec dans une seule branche justifie le redoublement de toute une année
- parce que les cours ne font pas toujours sens par rapport aux objectifs personnels de l'élève
- quand elle laisse le harcèlement se développer parmi les élèves
- quand l'école est trop stricte et freine les élans et la spontanéité au lieu d'en tirer parti
- car les enfants sont trop peu accompagnés dans l'apprentissage des relations sociales – la cour de récré est souvent comparée à une jungle où règne la loi du plus fort
- car l'école semble en inadéquation avec la société : les élèves ont l'impression que les cours ne serviront plus à rien et que le diplôme n'est pas une garantie de réussite professionnelle
- car il reste encore beaucoup d'écoles-ghettos malgré les tentatives d'améliorer la mixité sociale : difficile donc de se réjouir de « la richesse des liens sociaux »

Questions/Remarques :

- Certains enfants ont du mal à s'intégrer à l'école. Mais est-ce lié à l'école spécifique où le problème se présente, ou s'agit-il d'un dysfonctionnement du système ?
- L'école peut-elle changer la société ? Certains sont pessimistes.
- La société est-elle elle-même réjouissante ?
- Le bien-être de l'élève dépend très fort du regard de l'enseignant (surtout en maternelle et en primaire, mais pas seulement) : comment faire pour que le regard des enseignants soit

toujours bienveillant ?

Round 2 : à quoi l'école devrait-elle ressembler pour participer à une société réjouissante ?

Le plus important :

- Elle devrait amener l'élève à apprendre pour le plaisir, pas juste le formater pour un job
 - le rendre plus acteur de son apprentissage, et ne pas seulement le considérer comme celui qui doit ingurgiter puis restituer la matière (les programmes actuels le proposent, mais beaucoup d'enseignants demandent encore de restituer le même savoir ou de refaire la même tâche)
 - partir davantage des intérêts et des goûts des élèves (P. Freine)
 - exploiter davantage les apports des élèves pour alimenter la matière (Ivan Illich)
- Elle devrait donner plus de sens aux apprentissages selon les intérêts, les choix de chacun ; concrètement, on pourrait imaginer un enseignement qui fonctionnerait non pas en divisant l'apprentissage en matières distinctes dont l'enseignement serait gradué par années comme c'est le cas actuellement, mais en proposant à chacun de choisir et d'avancer dans les domaines de son choix en fonction de ses intérêts ou de ses capacités (système de modules, avec la possibilité d'être au niveau 4 en histoire et au niveau 5 en maths, par exemple).
- Elle devrait favoriser les rencontres avec le monde extérieur et la collaboration entre l'enseignant et d'autres intervenants en classe (puéricultrices, musiciens, artistes)
- Elle devrait proposer des activités aussi diverses que possible
 - faire participer à la culture (voir et faire)
 - moins cloisonner et moins hiérarchiser les différentes filières/les différentes matières
- Elle devrait bannir l'esprit de compétition
 - avec un problème, selon certains (enseignants) : l'esprit de compétition serait engendré par les cotes chiffrées données aux enfants, qui permettent la comparaison entre et par rapport à une moyenne ; si on laisse tomber les cotes chiffrées, comment évaluer de manière objective et compréhensible pour les parents ?
 - et une réponse : si le système changeait radicalement, les parents n'auraient sans doute plus les mêmes attentes, devenues caduques (la question de l'évaluation serait à approfondir)
- Elle devrait enseigner le partage et la coopération : c'est-à-dire apprendre à chacun
 - à apporter sa richesse personnelle au groupe et
 - à apprendre de l'autre
 - en agissant et en vivant ensemble (pas en restant assis à son banc)
 - on a parlé aussi d'enseigner le respect des autres et de soi
 - cette coopération devrait même s'étendre à la relation prof-élève (pas seulement entre élèves)
- Elle devrait sortir de la culture de l'échec (pas définie sur les post-it)
- Elle devrait être plus attentive aux besoins de l'enfant (tête – coeur – corps) et veiller à son épanouissement
 - respecter l'être humain qu'est l'enfant dans son intégralité
 - davantage valoriser l'enfant, pour qu'il ait confiance en lui (estime de soi)
 - accepter les différences et les réalités familiales
- Il faudrait réduire la taille des classes : de petits groupes classes permettent la prise en compte de chacun, un accompagnement individualisé, l'évitement des échecs

... ensuite...

- Il faudrait revoir le schéma de la relation prof-élève pour favoriser le lien et donc la joie d'apprendre et d'enseigner
- L'école devrait veiller à ce que l'enseignant soit disponible, notamment en favorisant l'émergence de duo d'enseignants, l'un pour assurer l'apprentissage des contenus, l'autre pour répondre aux besoins relationnels
- Elle devrait créer un véritable « vivre ensemble » où des adultes accompagnent aussi les jeunes pendant leurs temps de pause, récréés, etc. pour vivre avec eux et leur apprendre à vivre ensemble
 - Cette tâche ne doit pas incomber aux enseignants qui les ont déjà en classe, pour ne pas surcharger ceux-ci.
 - Les parents ont également la responsabilité d'aider leur enfant, à la maison, à décoder ce qu'il vit à l'école
- Elle devrait susciter plus d'activités qui impliquent également les parents
 - Mais cela pose la question du temps dont disposent les parents en-dehors de leurs heures de travail et des conflits entre les parents en cas de séparation
- Elle devrait davantage éduquer à certaines valeurs de base : ouverture d'esprit, esprit critique, justice, équité, durabilité, etc.

... et enfin.

- Elle devrait développer des modules de compréhension du monde, à la façon de l'éducation permanente (sur de grands thèmes comme les migrations, la consommation responsable, etc.)

Une piste : le modèle finlandais

Remarques :

- Un participant va jusqu'à remettre en question l'obligation scolaire, car l'obligation implique la démotivation (A. Neill)

Round 3 : et concrètement ?

Apprendre quoi ?

- Contenus :
 - La capacité à chercher et à critiquer
 - La sécurité (premiers soins, code de la route, etc.)
 - Les bases scientifiques
 - La maîtrise de la langue
 - La logique
- Valeurs :
 - La créativité
 - L'estime de soi
 - La solidarité
 - La coopération

Comment et avec l'aide de qui ?

- Comment :
 - via des exercices pratiques, des expériences, jusqu'en secondaire
 - en partageant ses savoirs, en co-construisant, en coopérant, en valorisant les ressources de chacun
 - en favorisant l'auto-évaluation et l'accompagnement (et non en opposant réussite et échec)
 - en valorisant le processus, aussi important que les résultats
 - en favorisant une pédagogie qui ne reproduise pas les inégalités
 - de manière ludique
 - à travers des projets concrets qui mobilisent plusieurs matières (construction d'une plaine de jeux en primaire, réalisation d'un spectacle ou d'un court métrage ou montage d'une mini-entreprise en secondaire)
 - dans différentes positions (pourquoi toujours assis ?)
 - dans des endroits variés, ouverts, non limités aux classes
- Avec qui ?
 - des « guides » ou des « accompagnateurs », pas des profs qui dispensent un savoir
 - des accompagnateurs avec une formation « sociale » (qui comprennent les situations de pauvreté et de déficit culturel) et en pédagogie active, qui vivent des valeurs communes de démocratie et de citoyenneté
 - des personnes capables d'empathie
 - des personnes qui prennent en compte l'enfant dans sa globalité
 - des personnes qui ne font pas payer à l'enfant les fautes de ses parents
 - des duos d'accompagnateurs pour que l'un enseigne et l'autre soit plus focalisé sur le repérage des difficultés des élèves

Dans quels groupes ?

- (manifestement, le groupe n'a pas bien compris la question)

Remarque : lors des stages en entreprises, veiller à ce que les patrons ne fassent pas échouer les stagiaires afin de continuer à les faire travailler sous ce statut plus économique pour eux

Remarques sur le fonctionnement des débats :

- certains auraient préféré des débats en plus grands groupes
- le temps a manqué pour approfondir (débats finalement très superficiels, sans réelles controverses)
- le troisième round a moins bien fonctionné, sans doute parce que chacun avait déjà pu « vider son sac » sur l'école et que la partie créative était plus difficile à appréhender